



*Traumas, criminalité et
judiciarisation : les doubles
trajectoires de rétablissement et
de désistement du crime de
jeunes adultes*

Isabelle F.-DUFOUR, Professeure en
psychoéducation,
Faculté des sciences de l'éducation, Université
Laval

Natacha BRUNELLE, Professeure en
psychoéducation et travail social,
Université du Québec à Trois-Rivières,

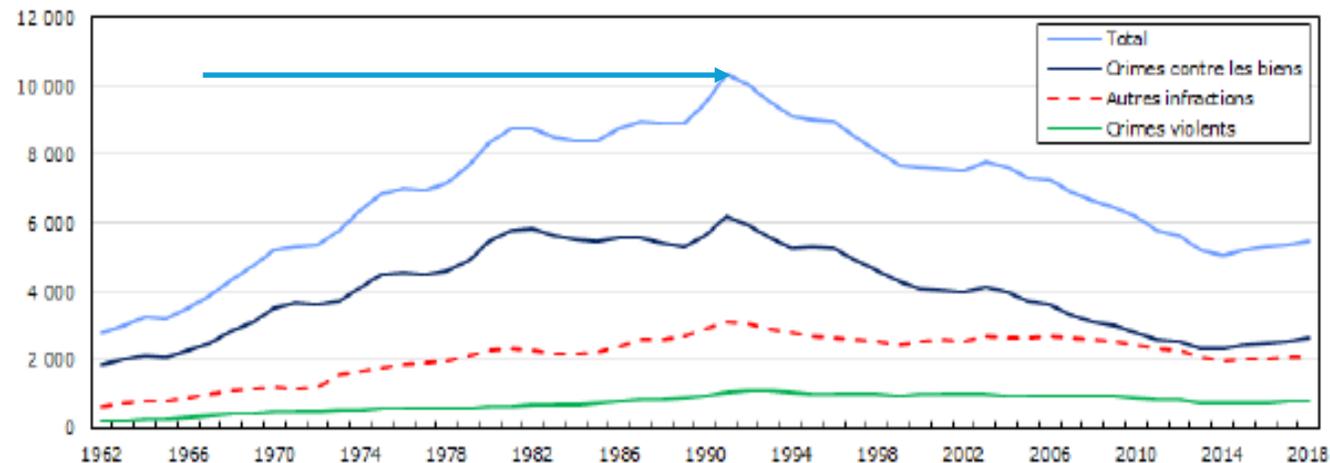
Les jeunes adultes dans les établissements carcéraux canadiens

- Les hommes constituent 93 % des personnes incarcérées au niveau fédéral et 85 % dans les provinces-territoires (Malakieh, 2020);
- Les hommes âgés de 20 à 39 ans sont **SURREPRÉSENTÉS**, car ils comptent pour les deux tiers des incarcérés fédéraux (61 %) et plus de la moitié des incarcérés provinciaux (58 %) alors qu'ils représentent 17 % des personnes adultes au Canada;
- Les femmes âgées de 20 à 39 ans, pour leur part, sont **SOUS REPRÉSENTÉES**, car elles ne représentent que 5 % des incarcérées fédérales et 11 % des incarcérées provinciales (elles comptent aussi pour 17 % de la population adulte).

La criminalité au Québec

- Au Québec, le taux global de la criminalité a connu une diminution de **32 % au cours des dix dernières années** pour se situer à environ 3 000 par 100 000 habitants;
- Si l'on compare au point culminant atteint dans les années 1992-1993 où il atteignait environ 10 000 par 100 000 habitants : **c'est une baisse de 70 %.**

Graphique 6
Taux de crimes déclarés par la police, Canada, 1962 à 2018
taux pour 100 000 habitants



La criminalité au Québec

L'indice de gravité des délits a également chuté de 32 % au cours des dix dernières années.

1.3 L'Indice de gravité de la criminalité est moins élevé qu'il y a dix ans

Tout comme le taux de criminalité au Québec, l'IGC⁸ a diminué graduellement dans la première moitié de la décennie pour se stabiliser par la suite. Alors que l'IGC diminuait en moyenne de 6,6 % par année avant 2015, la variation annuelle moyenne de l'IGC était de -1,2 % par la suite. Depuis 2010, l'IGC a globalement diminué de 32,4 %, mais la diminution est de seulement 4,6 % depuis 2015 (graphique 3).

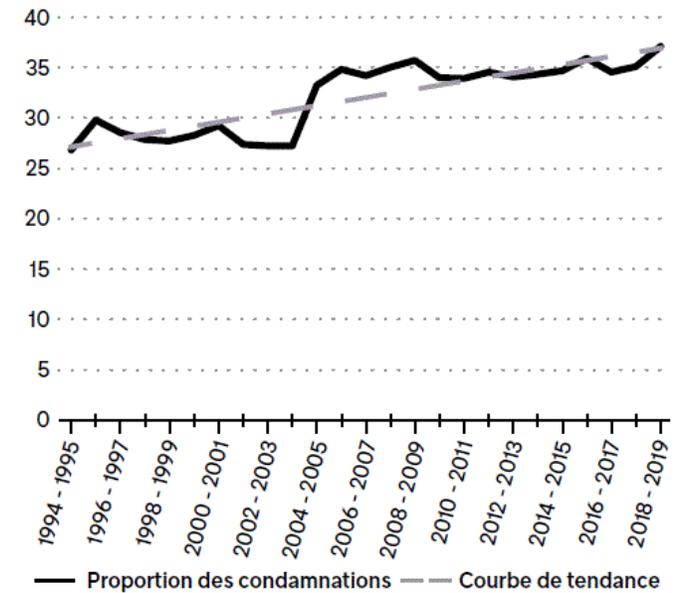
Graphique 3 Évolution de l'Indice de gravité de la criminalité, Québec, 2010 à 2019^p



a : données actualisées p : données provisoires
Source : Ministère de la Sécurité publique. Données du Programme DUC 2.2

Fait étonnant :
le taux
d'incarcération
augmente.

Graphique 5
Proportion de condamnations en détention
par rapport au total des condamnations, tous
les âges et sexes, Québec, 1994-2019



SOURCE : Statistique Canada, [tableau 35-10-0030-01, Tribunaux de juridiction criminelle pour adultes, causes avec condamnation selon le type de peine.](#)

Comment
expliquer cet
étrange
phénomène?

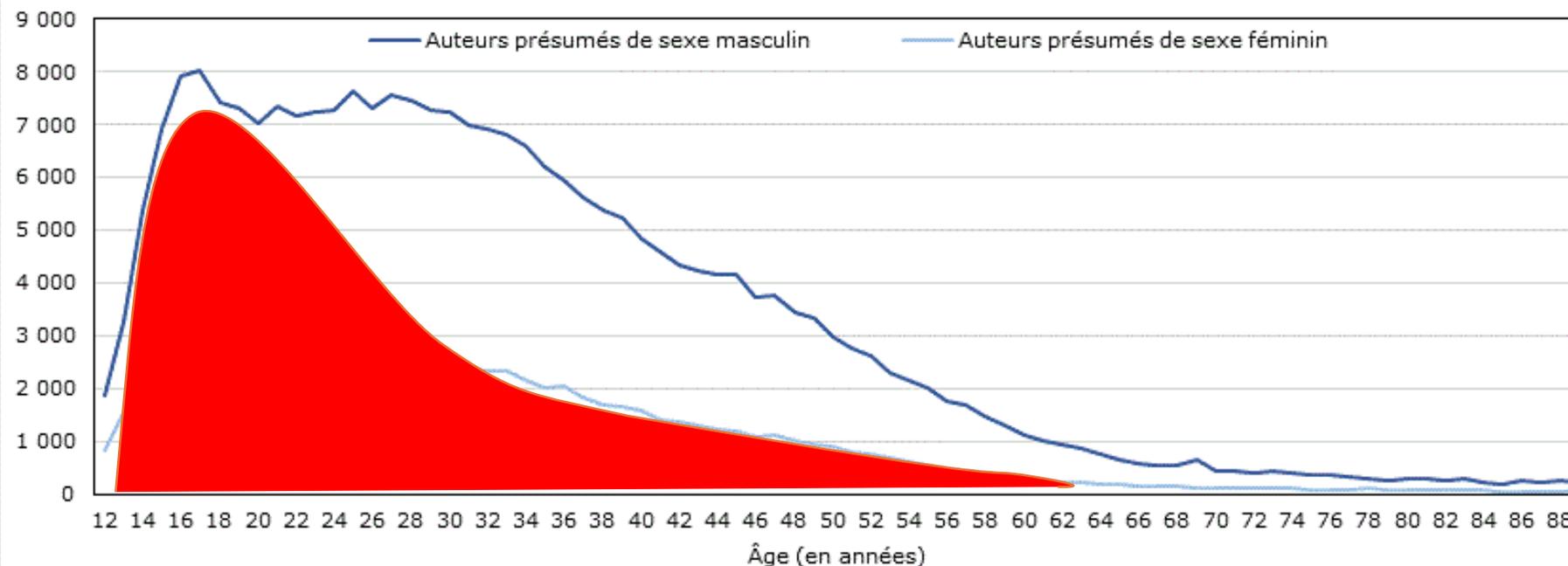


1- L'élongation du passage à la vie adulte

Graphique 3

Taux de criminalité, selon le sexe et l'âge de l'auteur présumé, Canada, 2017

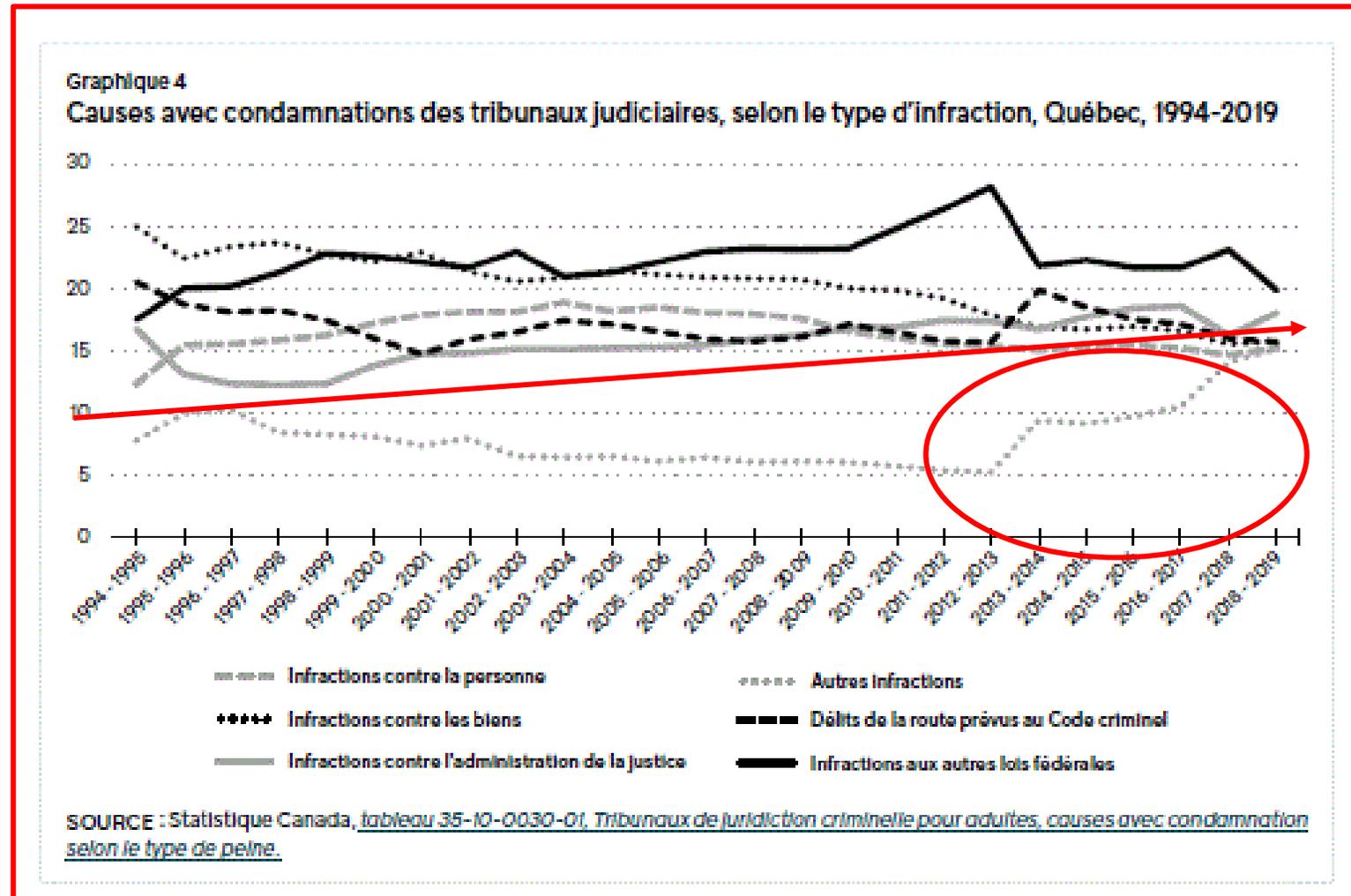
taux pour 100 000 personnes



Note : Les taux sont calculés pour 100 000 personnes de 12 à 89 ans. Les chiffres de population sont fondés sur des estimations au 1^{er} juillet fournies par la Division de la démographie de Statistique Canada. Exclut les auteurs présumés dont le sexe ou l'âge était inconnu. Exclut les délits de la route prévus au *Code criminel*, les infractions relatives aux drogues et les infractions aux autres lois fédérales. Bien que la police puisse identifier des enfants de moins de 12 ans comme étant auteurs présumés dans les affaires criminelles, les enfants ne peuvent être inculpés d'une infraction en vertu du *Code criminel*.

Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire.

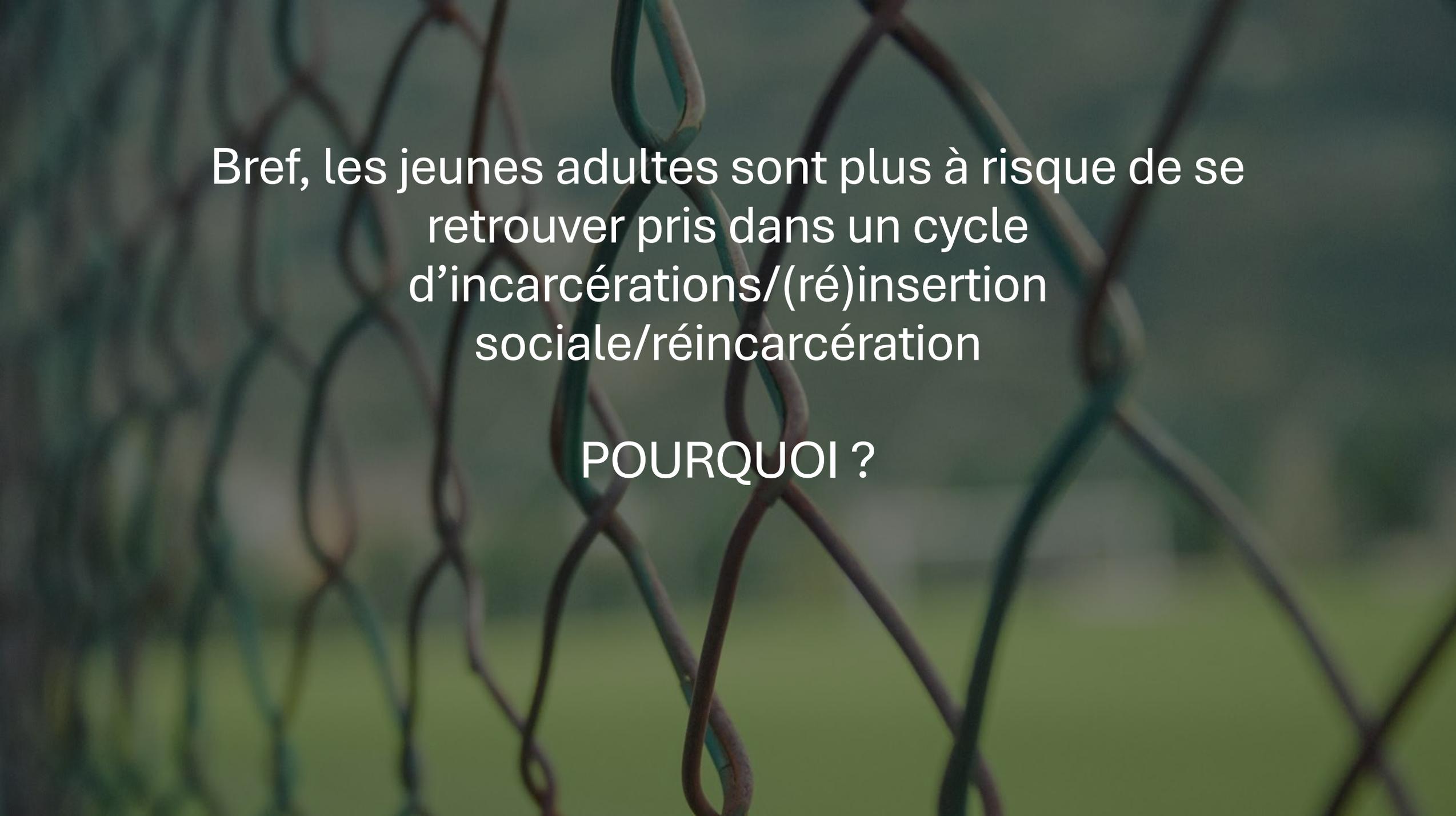
2- le « backdoor sentencing » (Travis et Fisher, 2005) et 3- la pénalisation de la marginalité (Wacquant, 1999)



4- Et par le taux de reprise des jeunes adultes

Variables sociodémographiques	Nombre de dossiers retenus	Nouveau contact avec les SCQ (avec ou sans condamnation) ¹²	Taux de récidive/reprise		
			Nouvelle condamnation	Nouvelle incarcération	Condamnation à une peine d'incarcération de 2 ans et plus
Ensemble des libérés	100 % (8 960)	60 % (5 415)	54 % (4 808)	42 % (3 755)	2 % (202)
Sexe					
Femmes	10 % (872)	59 % (518)	53 % (465)	39 % (338)	1 % (5)
Hommes	90 % (8 088)	61 % (4 897)	54 % (4 343)	42 % (3 417)	2 % (197)
Âge à l'admission					
18-24	19 % (1 720)	73 % (1 267)	65 % (1 125)	50 % (857)	3 % (51)
25-34	27 % (2 439)	64 % (1 561)	56 % (1 368)	44 % (1 071)	2 % (51)
35-44	26 % (2 358)	61 % (1 447)	55 % (1 270)	43 % (1 009)	2 % (46)
45 et +	27 % (2 443)	47 % (1 146)	42 % (1 025)	33 % (818)	2 % (54)
Origine					
Allochtone	94 % (8 436)	60 % (5 036)	53 % (4 455)	41 % (3 487)	2 % (192)
Autochtone ¹³	6 % (524)	72 % (379)	67 % (353)	51 % (268)	2 % (10)

- Lalande, P., P. Dolmaire et R. Lévesque (2018). La récidive/reprise de la clientèle confiée aux Services correctionnels du Québec, cohortes 2010-2011. Québec : Direction générale adjointe aux programmes, au conseil et à l'administration, Direction générale des services correctionnels, ministère de la Sécurité publique du Québec, 112 p.



Bref, les jeunes adultes sont plus à risque de se retrouver pris dans un cycle d'incarcérations/(ré)insertion sociale/réincarcération

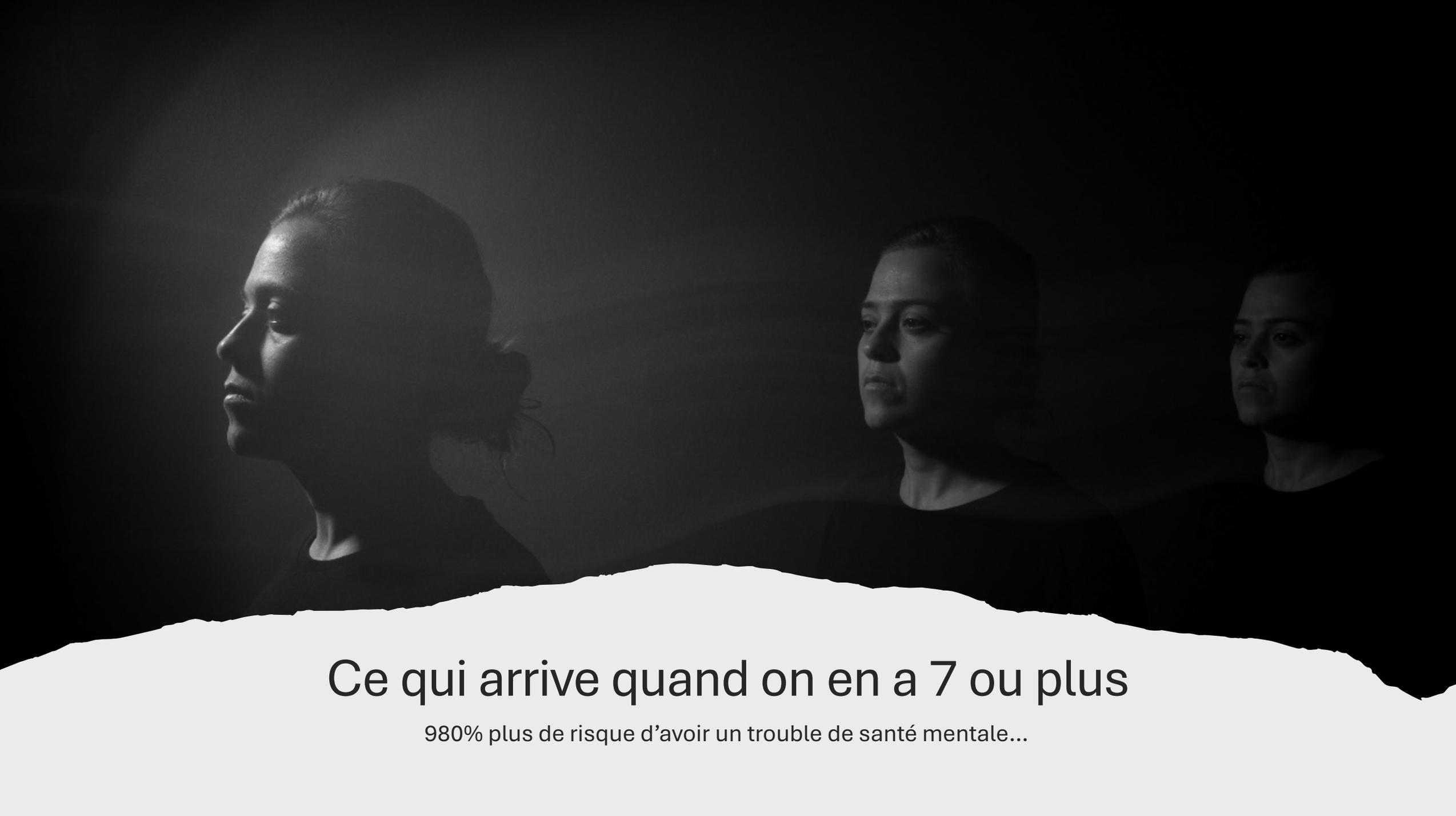
POURQUOI ?

Ace's studies (Adverse Childhood Experiences) = plus de 2000 études depuis 1998 dans tous les pays

- 1- abus émotionnel;
- 2- négligence émotionnelle;
- 3- négligence physique;
- 4- abus physique;
- 5- abus sexuel;
- 6- violence familiale;
- 7- alcoolisme familial;
- 8- séparation/divorce des parents;
- 9- incarcération d'un membre de la famille;
- 10- placement hors de la famille d'origine.

Ce qui arrive quand le score est 5 ou plus (Covington, 2022)

- 3.70 fois plus de chance de vivre de l'anxiété;
- 4.40 fois plus de chance de vivre une dépression;
- 5.62 fois plus de chance de faire l'usage de drogues;
- 5.84 fois plus de chance de développer une dépendance à l'alcool;
- 7.15 fois plus de chance de vivre une victimisation violente à l'âge adulte;
- 10.22 fois plus de chance d'avoir un trouble de dépendance aux drogues;
- 30.51 fois plus de chance de commettre une tentative de suicide.



Ce qui arrive quand on en a 7 ou plus

980% plus de risque d'avoir un trouble de santé mentale...

Une étude récente réalisée au Canada (Brown et al., 2021)

- Montre qu'une proportion assez semblable de filles (70 %) et de garçons (60 %) judiciairisés présentent des symptômes associés au trouble de trauma complexe;
- ICD-11: (a) avoir vécu des événements traumatiques; (b) éviter systématiquement les situations qui pourraient potentiellement réactiver les symptômes du trauma; (c) hypersensibilité ou hyperception d'un danger; (d) dysrégulation émotionnelle; (e) perception de soi négative; et (f) difficultés relationnelles.

Ace's et les personnes contrevenantes (Wanamaker et coll., 2022)

Type de victimisation	Filles/femmes (74 608)	Garçons/hommes (230 581)
Abus physique	44 %	34 %
Abus sexuel	35 %	13 %
Abus émotionnel	45 %	29 %
Négligence	35 %	27 %
Violence familiale	48 %	41 %

Impacts des traumatismes vécus dans l'enfance sur le cerveau (Nesi et al., 2020)

Impactent l'hippocampe – qui est impliquée dans la mémoire et la régulation des émotions;

Impactent le lobe préfrontal – largement responsable dans la gestion des émotions, les communications interpersonnelles et le raisonnement moral;

-ainsi que des fonctions exécutives qui sont responsables des comportements orientés vers le futur ou vers des objectifs spécifiques;

-Lorsque les fonctions exécutives sont touchées, les personnes expérimentent de la difficulté à contrôler leurs impulsions, elles sont peu sensibles aux renforcements positifs et négatifs et perdent l'habileté de planifier et de formuler des projets qui répondent aux demandes sociales.

= Mentalité de zone de guerre (Garbarino, 2015)

Pour les hommes qui souscrivent à une vision hégémonique de la masculinité (stoïcisme et force) et qui ont été victimisés dans l'enfance = comportement agressif (Ellis et coll., 2017)

Ils refusent toute forme d'aide (Gueta et al., 2021)

Ils ont tendance à se replier sur eux (self-centredness) : ils deviennent incapables d'être sensibles à la réalité des autres;

Les délits qu'ils commettent peuvent aussi créer de nouveaux traumatismes.



Illustration du cycle d'expériences traumatiques et de leurs effets sur la criminalité

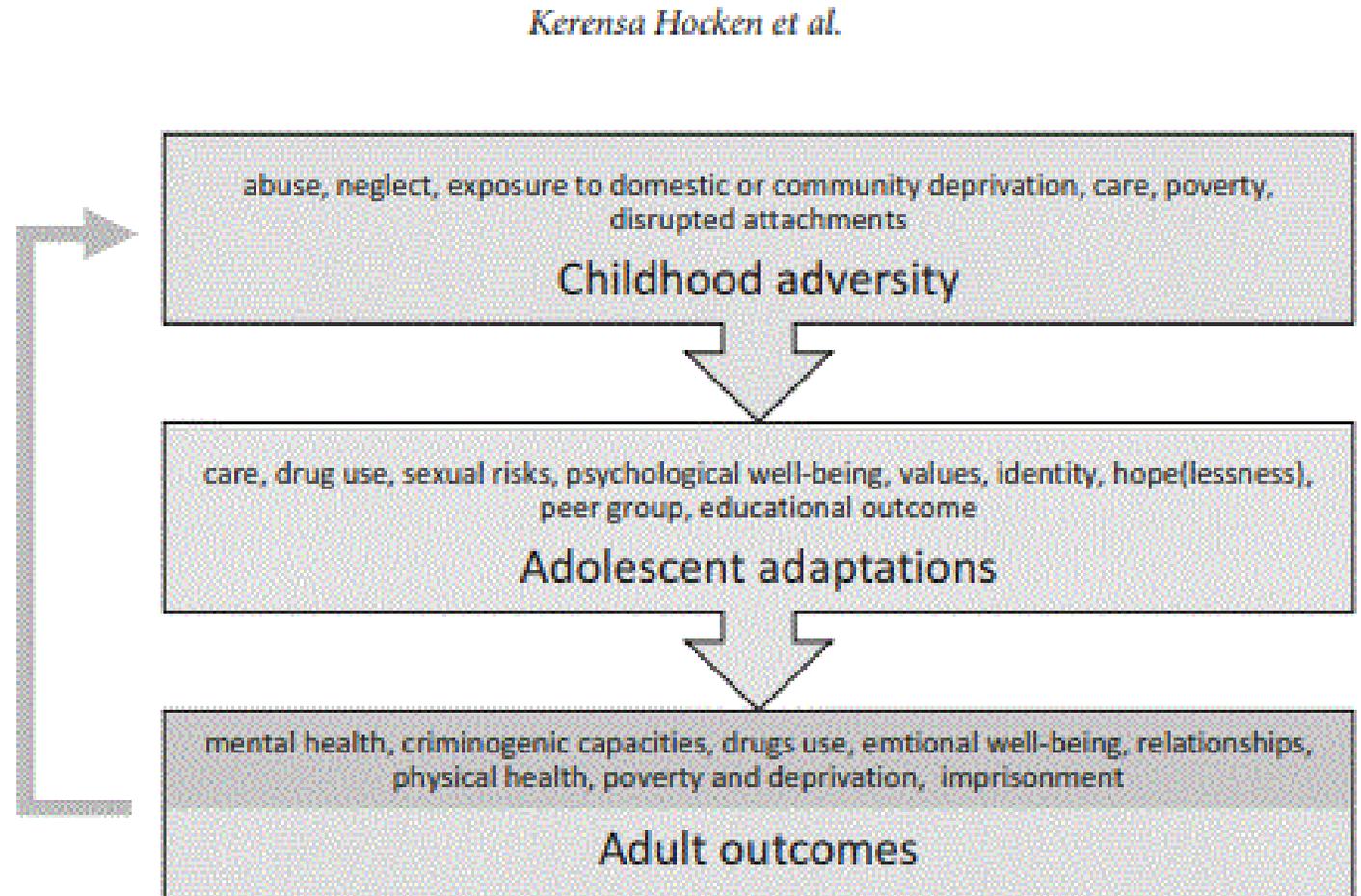


Figure 17.1 Pathways from adversity to criminogenic vulnerability and back again

- Une recherche partenariale ambitieuse qui regroupe 16 chercheurs et chercheuses provenant de 5 universités distinctes ainsi que 27 partenaires de la communauté dans trois régions du Québec;
- 140 personnes en conflit avec la loi et âgées entre 16 et 35 ans ont participé à la première entrevue;
- Près de la moitié ont été ré-interviewé.es entre 18 et 24 mois plus tard;
- 49 hommes ont participé aux deux temps de mesure;
- Le guide d'entretien portait sur leurs perceptions des services qu'ielles ont reçu : ce qui fût utile, ce qui le fût moins...
- **Aucune question ne portait SPÉCIFIQUEMENT sur les expériences traumatiques... pourtant..**

Expériences de victimisation des répondants

- Des 49 hommes qui ont été rencontrés pour les deux temps de mesure, seuls douze d'entre eux n'ont pas SPONTANNÉMENT nommé des expériences de victimisations durant l'enfance;
- Un peu plus de la moitié (26) ont vécu un placement hors de la famille d'origine;
- 8 répondants ont mentionné que leurs parents avaient un problème d'abus de substances;
- Plusieurs ont été victime d'abus physiques (16);
- Et certains d'abus sexuels (2).

Conséquences connues des aces observées chez les répondants

- Les expériences de victimisations (augmentation du risque X7) à l'âge adulte (ex. prostitution de survie, viol(s), violence conjugale, perte de pairs dues à des surdoses, périodes d'itinérance, etc.) sont également fréquentes chez nos répondants (15);
- Dépendance aux substances (augmentation du risque X10) : observé chez presque tous les répondants (42);
- Les tentatives de suicide (augmentation du risque X30) sont aussi fréquentes (incluant les surdoses planifiées), puisqu'elles ont été rapportées par sept répondants;
- Finalement les troubles de santé mentale (augmentation du risque 980 %) sont fréquents chez nos répondants, puisque la moitié d'entre eux (25) ont un diagnostic connu (troubles de personnalité, schizophrénie, anxiété généralisée, dépression, Tourette, TOC, paraphilie, ESPT, TSA-souvent de type Asperger, TCC, etc.).

1- Il existe plusieurs trajectoires
de désistement

International Series on Desistance and Rehabilitation

UNDERSTANDING DESISTANCE FROM CRIME AND SOCIAL AND COMMUNITY (RE)INTEGRATION

Edited by

Isabelle F. Dufour, Natacha Brunelle,
Roxanne Couture-Dubé and David Henry



Devenir **ADULTE**

Sous la direction de
Isabelle F. Dufour,
Natacha Brunelle,
Roxanne Couture-Dubé
et David Henry

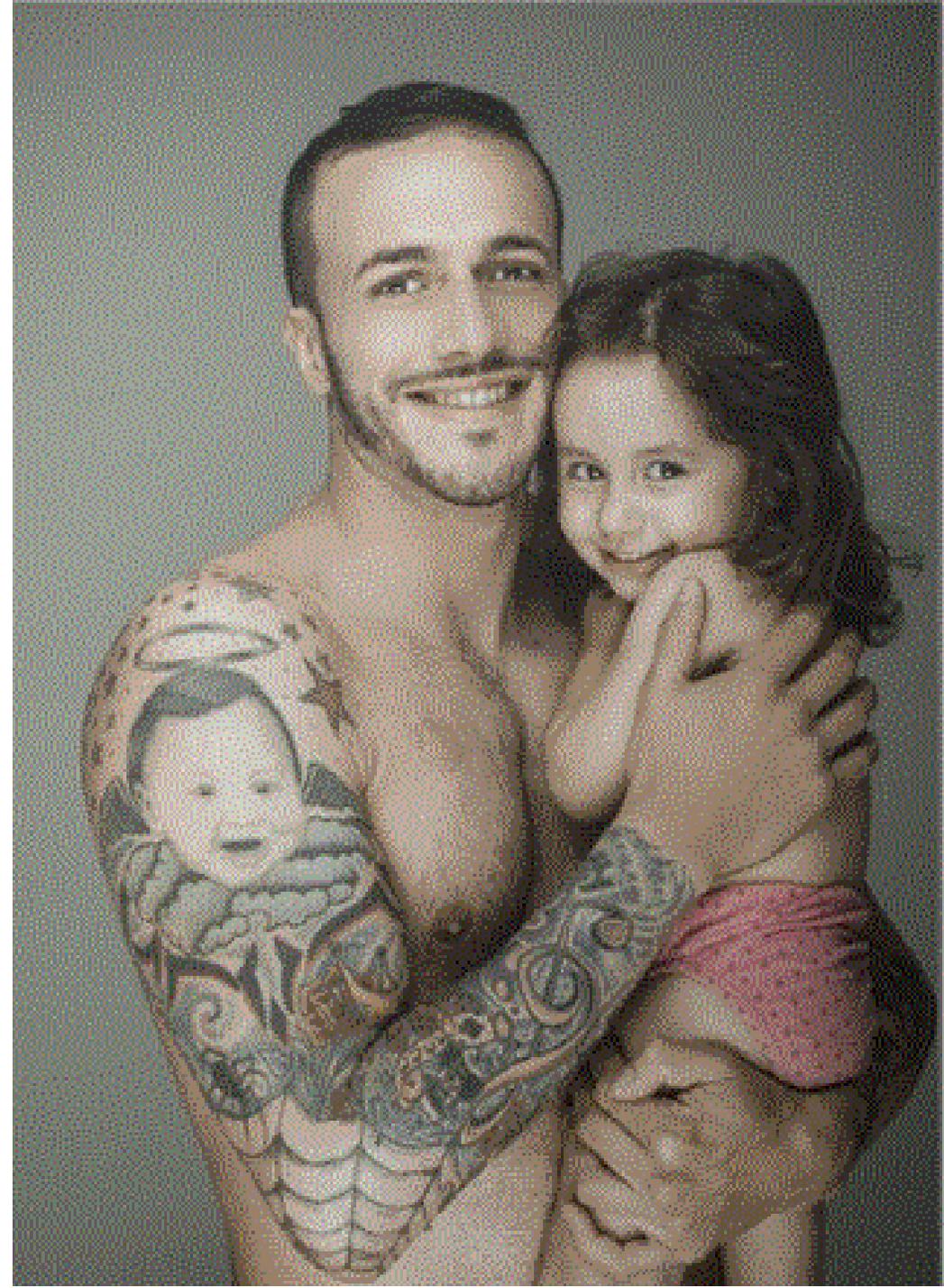
DÉSISTEMENT ET (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE

L'expérience de
jeunes judiciarisés
de 16 à 35 ans

 Presses de l'Université du Québec

Convertis (20)

- Proviennent des milieux appauvris/ délinquance est précoce (11 à 14 ans);
- Les familles ne sont pas en mesure d'offrir le soutien et l'encadrement nécessaire, souvent elles sont aussi être la source des premières victimisations;
- Placement en milieu de vie substitut/liens avec d'autres jeunes criminalisés;
- Carrière criminelle « endossée » jusqu'à ce que le coûts des opportunités devienne inéquitable;
- Redevient un citoyen respectueux des lois avec, généralement, peu d'aide des services pénaux (plus souvent les services de détox).





Repentants (3)

- Vie « normale » avec de bons parents;
- La « carrière criminelle » débute beaucoup plus tard (20-25 ans) et survient souvent à la suite d'une perte importante;
- Sentiment de ne pas contrôler sa vie/de n'avoir rien à perdre;
- Ne se sentent pas comme des « criminels » (même si objectivement, ils peuvent avoir commis +++ délits);
- Contrairement aux convertis, prennent l'aide +++ de services pénaux (et détox) pour « redevenir comme avant ».

Entre-deux (désistés en devenir - 8)

- Groupe assez hétérogène formé des trois autres;
- Les personnes ont débuté un processus plus ou moins long de désistement, mais demeurent parfois tenté de commettre des infractions ou en commettent de moindre gravité (ex. utiliser la carte de crédit d'un proche);
- Ils se situent à mi-chemin du parcours et évaluent les pour et le contres des deux trajectoires qui s'offrent à eux.



Persisteurs (10)

- Groupe également hétérogène, mais principalement composé de non-convertis;
- Pour eux, la criminalité est vue comme étant « normale » ou elle est très banalisée;
- C'est un moyen comme tant d'autres d'avoir un statut social, d'avoir des revenus considérables, de vivre « la grosse vie »;
- N'entrevoient pas cesser leurs activités criminelles à court ou moyen terme.



Les expériences de victimisations varient aussi selon le type de trajectoire

Convertis (20)		Repentants (3)		Rescapés (9)		Entre deux (8)		Persisteurs (10)	
Exp. de Victim.		Exp. de Victim.		Exp. de Victim.		Exp. de Victim.		Exp. de Victim.	
16/20	80 %	0/3	0 %	9/9	100 %	8/8	100 %	8/10	80 %
Plus de 3 ACES		Plus de 3 ACES		Plus de 3 ACES		Plus de 3 ACES		Plus de 3 ACES	
4/20	20 %	0/3	0 %	2/9	22 %	5/8	62 %	1/10	10 %
Dx santé mentale		Dx santé mentale		Dx santé mentale		Dx santé mentale		Dx santé mentale	
6/20	30 %	0/3	0 %	9/9	100 %	5/8	62 %	3/10	30 %

Bien que fréquentes et entravant le désistement, les expériences de trauma ne sont pas au cœur des interventions pénales (ou peuvent même l'exacerber)

Absence de soin

*« C'est dommage parce que j'ai fait huit mois, mais j'ai été **transféré souvent**, parce que justement, les **surpops**. Puis là, ils t'envoient là, pis là. Alors F*ck you, quand je vais sortir à mon 2/3, mais je vais recontinuer à vendre de la drogue! » (Félix, 25 ans).*

Réactivation du trauma

- « *Tsé, c'est rendu que pour parler à quelqu'un, il faut que tu sois suicidaire. Ils vont te poser les questions suivantes : 'Es-tu suicidaire'? Non. 'As-tu des idées noires?' Non. 'Ah ben si tu n'as pas d'idées noires, tu es correct. Retourne en cellule'. **Puis si tu dis que tu es suicidaire, ils t'envoient dans le capitonné. Faque tu n'as pas plus d'aide, tu n'as pas plus de soutien, mais dans une cellule capitonnée. À poils. Filmé 24 sur 24. Puis ils nous disent on veut prioriser la réinsertion sociale. Regarde... F*ck off!** » (Benoît, 21 ans).*

Impossibilité de parler de ses expériences traumatiques

- « *Tsé moi, j'essayais de prendre ça au sérieux. Tsé tu en as beaucoup de gars, qu'aux autres en cellule, ils parlent juste de leur prochain coup pis tout. Tsé y s'en foutent, eux autres là. Faque, ils vont aller là... Tant qu'à être en dedans pis d'avoir rien à faire, ils y vont pour le 5 piastres. Tu ne peux pas nécessairement t'ouvrir autant que tu voudrais. **Tsé tu vas te faire rire de toi ou te faire écœurer.** Ils y vont juste pour déconner » (Adrien, 31 ans).*
- « *Les délits sont abordés, puis la consommation, puis la violence. Mais tsé c'est dur, parce qu'en prison, tout le monde ont leur image. Puis tsé, parler des affaires qu'ils ont faites devant le monde, ce n'est pas trop leur style. **C'est dur de parler de son vécu, de la misère.** C'est dur parce qu'ils font confiance à personne et ils ne laisseront pas l'autre personne se faire un jugement dans sa tête. [...] Si c'était des rencontres individuelles, ce serait plus facile de parler de la drogue, **de la violence que tu as vécue quand tu étais jeune ou tu as eu des abus tsé.** Rendus à ce point-là, le monde se ferme...» (Charles, 32 ans).*

Mentalité de zone de guerre

- Première entrevue : Francis relate ses expériences en centre jeunesse :
- *« Ils te ramassent pis ils te ramassent solide. Pis les blocs-retraits qu'ils disent, dans quoi qu'ils te mettent, ben crime c'est exactement comme le capitonné en prison. C'est exactement pareil, sauf qu'il y a pas de trou pour faire tes besoins. En prison, tu fais tes besoins dans le trou. Ça tombe en bas pour savoir si tu as pas des stupéfiants dans tes cavités ou des armes ou des cellulaires ou des conneries de même. Mais là-bas, c'est exactement la même affaire. Ils t'enferment dans une salle, dans une salle où est-ce qu'il y a rien, rien, rien pantoute. Je pense pas que c'est humain ça. Je pense pas que c'est humain, parce que tsé... parce que si dans la vie de tous les jours, tu es fâché après quelqu'un pis cette personne-là, à tes yeux à toi, elle se désorganise, tu peux pas décider de l'enfermer quelque part. Parce que se sentir pris quelque part, se sentir pris quelque part pis un enfant, c'est inconscient, tu le sais pas si... je veux dire un enfant, parce que la personne, elle est enfant encore à 16 ans. C'est un ado, mais c'est un enfant. Pis si elle s'est fait torde pour se faire amener dans cette salle-là, ben elle sait pas si elle va se faire battre. Elle sait pas si elle peut se coucher dans le coin de la salle sur le plancher en plastique pis se fermer les yeux, parce qu'elle peut s'imaginer ben des affaires de ce qui peut se passer. Tsé il y avait des agents qui étaient plus violents que d'autres pis... que tsé tu te demandais vraiment ce qui se passait pis tu te demandais vraiment ce qui se passait là » (Francis, 23 ans).*

-

- Deuxième entrevue avec Francis, maintenant âgé de 25 ans alors qu'il vient d'être déclaré criminellement non-responsable alors qu'il a fait plus d'une dizaine de sentences d'incération dont une au super max :

« Ouais, ouais. C'est carrément de l'isolation. Hey [soupir] ça, c'était euh crime euh... ben des histoires là, 20 heures sur 24 en cellule, sortir en groupe, exemple on est 12 dans la wing là, ben pour éviter qu'on se tape sur la gueule entre nous autres, on est seulement un par cellule, même les cellules doubles, il y a pas deux gars dedans, on est juste vraiment un à un. On sort en groupe de six pour éviter que les deux groupes euh ils se mettent soit tous ensemble pour faire un soulèvement pis refuser de rentrer en cellule ou bien pour éviter qu'on s'attaque entre nous autres, on sort en groupe de six. Il y a un chariot qui passe sur l'heure du dîner, on mange dans nos cellules, on mange dans nos cellules, le soir aussi. Pis euh c'est ça, il y a seulement à la sortie de cour qu'on est les deux groupes ensemble. Faque déjà là, t'es enfermé, quand t'es enfermé. T'es en prison, dans la prison! »

La « guerre » n'est donc pas juste entre les prisonniers et les geôliers, mais aussi entre les prisonniers.

Dans le pire des cas : s'habituer à la revictimisation

- *« Plus tu commets des délits, plus tu te sens chaud [se sentir dangereux et courageux]. C'est drôle à dire, triste à dire en même temps. **Vous pouvez aimer être malheureux, vous comprenez? Vous pouvez vous rendre addict à trouver cette vie normale.** Parce que le système **qui vous fait ressortir, vous le voyez normal.** Il y a beaucoup de gens qui sont en prison, et que je connais personnellement, ils vivent **mieux en prison** qu'à l'extérieur vous comprenez? Donc, je pense que j'ai commencé à y prendre goût, j'ai commencé à trouver ça normal. De rentrer de prison, de sortir, puis de ré-entrer en prison. Je ne peux pas compter les fois où je suis entré en prison. **Dans un an, je peux être rentré au moins 5-6-7 fois en prison...** »*
(Émile, 24 ans).

« Ben moi, je suis tristement, en train de me rendre compte que moi, je me trouvais ça pas... *Tsé, je trouvais ça dur, mais je ne trouvais pas ça si pire que ça. Sais-tu pourquoi ? Parce que depuis que j'ai 12 ans, je suis dans les centres jeunesse pis euh après ça, la prison. Faque pour moi, c'est... Faque pour moi, si je suis là, c'est ben malheureux, mais l'être humain va s'adapter n'importe où là. Ben criss, tu t'adaptes à ça, pis c'est ben triste* » (Francis, 25 ans).

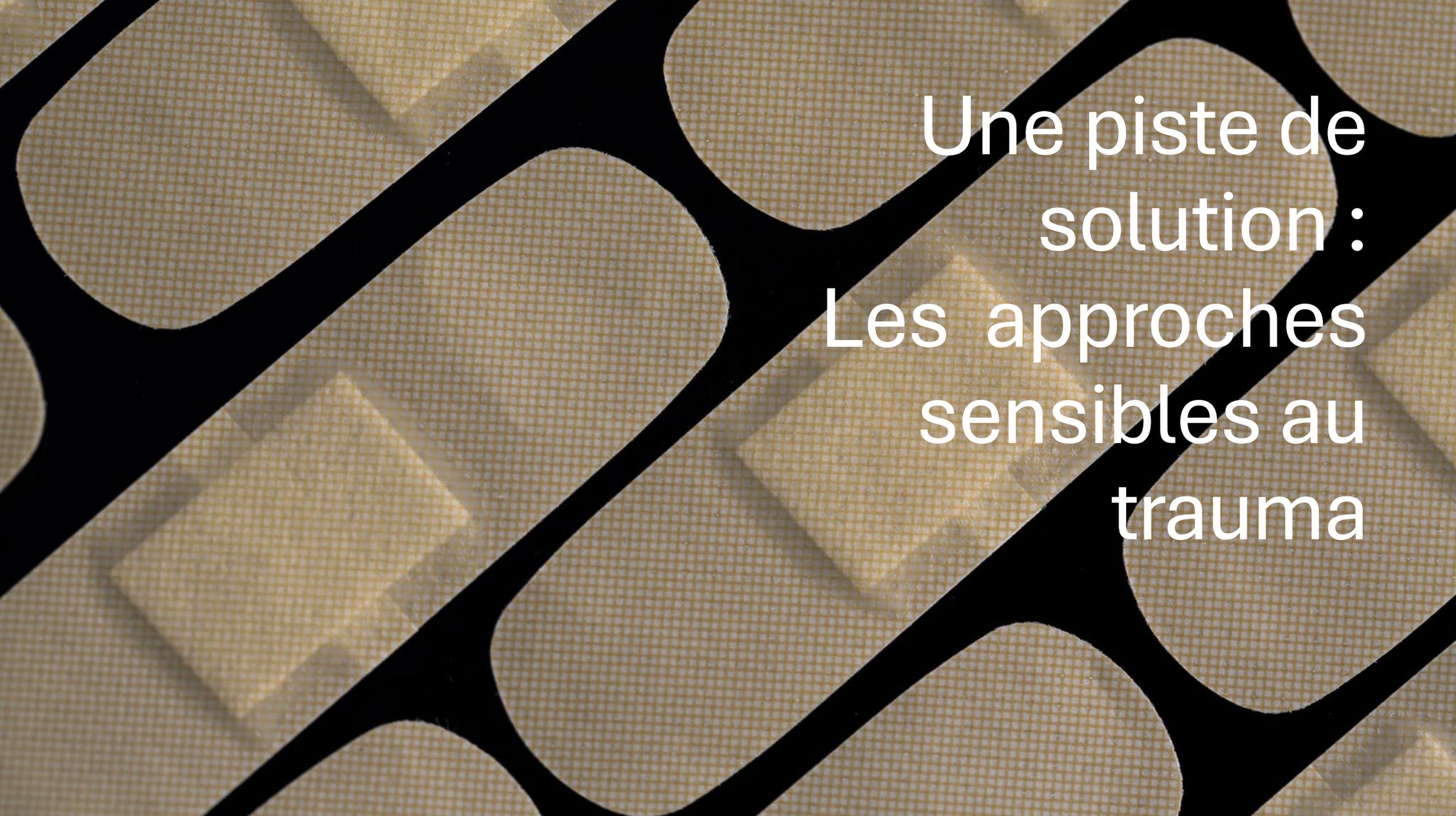
Pourquoi les jeunes adultes sont pris dans le
cycle des incarcérations
/réinsertions/
réincarcérations ?

L'expérience de l'incarcération, constitue, en soi une autre expérience de victimisation

- Plusieurs rapportent avoir vécu des violences psychologiques (et parfois physiques) de la part des autres codétenus ou membres du personnel;
- Ils ont été fréquemment déplacés d'un environnement à l'autre, créant chaque fois une nouvelle insécurité;
- Ils se sont retrouvés fréquemment en situation de surpopulation- augmentant du coup les risques de violences;
- Ils relatent à quel point les relations détenus/gardiens et détenus/détenus sont tendues et volatiles.

Or, tristement...

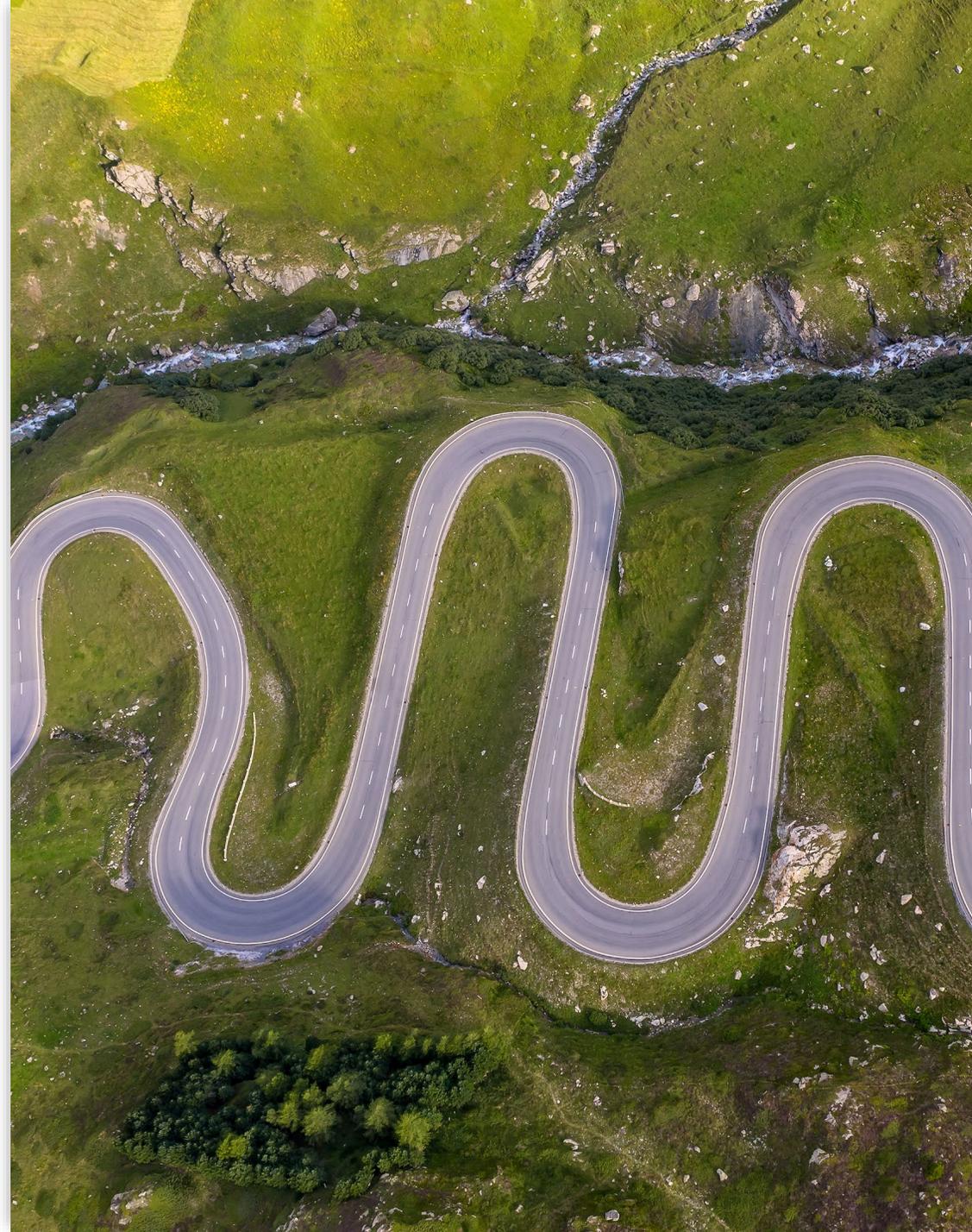
- Les personnes qui sont victimisées en prison, sont plus à risque que les autres personnes détenues d'y retourner (Pietrich, 2021);
- Il semble donc que cette nouvelle expérience traumatique s'ajoute à celles vécues dans l'enfance augmentent le risque que ces jeunes adultes continuent d'émettre des comportements violents qui sont vus comme « *a set of learned responses to perceived threat, or as survival strategies for keeping physically and psychologically safe in interpersonal environments that are seen by the individual as dangerous, hostile, abusive or neglectful* » (Willmot et Evershed, 2018: 340).

The background features a repeating pattern of black, rounded rectangular shapes that resemble stylized cells or architectural elements. These shapes are set against a textured, gold-colored background that has a fine, grid-like pattern. The overall aesthetic is modern and geometric.

Une piste de
solution :
Les approches
sensibles au
trauma

Les approches sensibles aux traumatismes

- Voient le continuum victime/contrevenant;
- N'excusent pas le comportement, mais tiennent compte des facteurs « aggravants » dans leur analyse;
- Ne visent pas à « corriger » les déficits, ni même à réduire les symptômes associés au(x) trauma(s);
- Mais plutôt à permettre aux personnes contrevenantes d'avoir « une vie saine ».



Le modèle des vies saines (Ward et Stewart, 2003)

Repose sur l'idée que tous les humains désirent les mêmes choses :

la vie (être en santé physique et mentale); la connaissance; l'excellence dans le jeu et au travail (réalisation de son potentiel); l'agentivité (autonomie et autodirection); la paix intérieure; être en relation (incluant l'intimité, l'amitié, les relations amoureuses ou familiales); être en communauté; avoir une spiritualité (sens à sa vie); avoir du plaisir et être créatif.



La criminalité

- Est vue comme un moyen direct (voler pour avoir une autonomie financière) ou indirecte (consommer des substances pour avoir la paix d'esprit) de se procurer les « biens primaires »;
- Le but de l'intervention est de permettre à la personne d'avoir un « plan de bonne vie » et de trouver les moyens adaptés (non criminalisés) de s'y rendre;
- Ne traite pas le « déficit » de l'individu; mais bien L'ENSEMBLE des éléments de contexte (incluant la discrimination, la pauvreté, le racisme, l'exclusion sociale, la stigmatisation et les traumatismes) qui entravent l'accès à une vie saine.



Les interventions

- Visent à rétablir le capital de rétablissement des individus, soit l'ensemble des ressources financières, matérielles, émotionnelles et comportementales qu'ils peuvent mettre à profit pour initier et soutenir leur processus de désistement du crime;
- Elles visent justement à aider la personne à se construire une nouvelle identité par le biais de la formation, de l'éducation, d'activités créatives, récréatives, sportives **et** thérapeutiques;
- Bref, on travaille avec la personne dans son intégralité plutôt que de travailler sur ses « déficits ».



Merci pour votre écoute

- Pour tous commentaires, questions ou pour la liste des références :

Isabelle.f-dufour@fse.ulaval.ca



**INSTITUT
UNIVERSITAIRE JEUNES
EN DIFFICULTÉ**



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines



(RÉ)S  **16-35**
Jeunes judiciairisés

(RÉ)intégration sociocommunautaire
Partenariat recherche communauté

SAISIR ET SOUTENIR LES PROCESSUS
DE (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE
CHEZ LES JEUNES JUDICIARISÉS DE 16 À 35 ANS